

J moins un avant l'annonce du confinement en France.

RETE EFP
Catherine Lacaze-Paule

Le coronavirus, ce signifiant nouveau sonne et résonne dans toutes les bouches, à la radio, la télévision, tous les médias. Il insiste, se répète, s'immisce ou se martèle, et frappe les corps. Il semble même muter puisque les autorités avancent le signifiant de « covid-19 », signifiant plus scientifique qui introduit la particularité, la spécificité et tente de décontaminer de la viralité de la peur panique que le signifiant virus peut parfois engendrer.

En France, nous avons eu le temps de nous préparer, pourrions-nous croire. Nous avons l'exemple et les informations venues de Chine, de Corée, tout près de nous celles de l'Italie, de l'Espagne, même les anglais. Mais non, « l'étranger, c'est l'autre », et suit par dénégation : « ce n'est pas moi », où l'on se reconnaît pour aussitôt dénier.

« Nolle me tangere »

Alors en tant qu'analyste nous sommes pris dans un calcul individuel et collectif. Se faire responsable du réel de l'épidémie, maladie qui se transmet par le contact et la proximité, et produire une réponse au un par un. Au cas par cas, tantôt provoquer un réveil au danger de l'épidémie ou au contraire interpréter l'angoisse mais à chaque fois avec tact, car l'effet d'angoisse se traduit par un symptôme de protection ou de panique. Freud dans « Inhibition symptôme, angoisse » s'interroge sur « le tabou du toucher »¹ dans la névrose obsessionnelle et questionne comment « l'évitement du toucher, du contact, de la contamination joue un si grand rôle ». Dans certains cas au contraire « L'Éros veut le toucher car il aspire à l'union, à la suppression des frontières spatiales entre moi et objet aimé »². Nous y sommes entre Éros et thanatos, entre amour et haine, le virus touche au lien social.

Cette pandémie convoque notre rapport à la vérité, au savoir, à la jouissance du corps vivant, et au réel comme impossible à supporter propre à chacun et pris dans le collectif. L'individuel c'est le collectif, trouve sa force et donne orientation.

« Il n'y a pas »

Ce S1 covid-19 se représente comme un signifiant tout seul, isolé. Il ne se raccroche pas ou mal ou de façon brève, sans savoir établi et assuré, sans stabilité de routine, au S2 des experts, il met à jour le non-rapport entre les signifiants, entre S1 et S2. Deux fois, trois par jour entre annonces contradictoires et fakes news, la vérité règne. L'ère de la post-vérité, sa vérité liée à la vérité nous invite à nous orienter du réel, la « viralité ». Nous vérifions depuis quelque mois que la médecine, comme le politique comme le psychanalyste procèdent par l'acte, il n'y a pas de garantie de l'Autre ni de ses comités d'éthique³. L'éthique des conséquences donne plus d'orientation que toute idéologie ou croyance. L'erreur est fatale.

Beaucoup éprouvent durement que J.-A Miller notait : « Les vérités sont des solides - ce ne sont pas des surfaces, c'est à dire quelle se présentent avec trois dimensions. On peut regarder la même vérité sous des angles différents. Elles ne sont pas plates. La vérité est multiple et l'erreur une. »⁴ J.-Alain Miller, cours d'orientation. Chaque un est amené à s'interroger sur ce qu'il sait, ce qu'il croit, est-ce qu'il croit, ce qu'il sait ? Et ce qu'il ne sait. Mais qu'est-ce qu'il ne sait pas ? s'il savait ce qu'il ne sait pas alors il saurait tout ? Impossible de Tout savoir.

Barrière

Le signifiant de gestes barrière (se laver les mains, la distance etc.) évoque pour le lecteur lacanien, l'expression de J. Lacan⁵, où il enseigne aux psychiatres de sainte Anne que l'angoisse est une barrière, protectrice elle est le signal d'un danger pour le moi.

Juste avant le confinement que l'on pressent, son annonce dans la soirée, pour demain ou après-demain, j'ai choisi de ne pas arrêter ma pratique. Attendre et accueillir jusqu'au dernier jour avant la date de confinement, comment au un par un les patients allaient réagir. Il y a les appels très matinaux, ils veulent savoir s'ils auront leurs séances, les SMS déterminés, les appels à ne pas venir, les hésitants : qu'est-ce que vous faites, est-ce que vous recevez ? La culpabilité et les justifications sont palpables, il y a une modification du régime de la jouissance sauf quelques-uns qui continuent à dormir.

Le p'tit fil

Cependant il semble que la proximité du réel provoque une levée de l'immunité symptomatique qui a fait barrière et nouage des registres IRS. Parfois pour le meilleur, levée des inhibitions, et

¹ S. Freud Inhibition, symptôme, angoisse, P 37 PUF de France

² S. Freud Inhibition, symptôme, angoisse, P 37 PUF de France

³ J.-A Miller, « L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », cours d'orientation lacanienne, inédit

⁴ J.-A Miller, ...du nouveau ! introduction au Séminaire livre V , collection éditée par l'ecf, rue Huysmans

⁵ J .Lacan Petit discours au psychiatre 1966 Sainte Anne

décision du choix du lieux de confinement ou pire précipitation dans les lieux de rassemblements, faire la fête reste le surmoi contemporain ou l'angoisse paralysante. Il s'agit donc à chaque fois de retrouver «un p'tit fil, quel qu'il soit, ça vaudrait mieux que n'importe quoi, d'autant plus que ça vous mènerait quand même nécessairement à ce dont il s'agit. »⁶. A chaque fois retrouver le fil symptomatique.

Les symptômes liés au confinement

Déjà on entend les douleurs d'exister liées à la solitude, mais aussi que « l'enfer, c'est les autres »⁷, les difficultés à faire famille, les soignants pris dans un conflit entre leur devoir et leur désir. D'ores et déjà, garder un lien au téléphone ou par skype ou faceTime, semble le moyen de substitution à l'arrêt des rencontres. Ni enthousiasme, ni vraiment de refus non plus, à ce mode d'échange, il y a toujours un mot, une phrase pour dire que cela ne sera pas pareil mais que faute de mieux, c'est possible. Car le « virtuel » ne remplacera pas la « présence » des corps dans les séances.

A suivre

18 mars 2020

Texte publié a RETE Lacan https://www.slp-cf.it/rete-lacan-n3-23-marzo-2020/#art_3

⁶ J. Lacan « Petit discours au psychiatre » 1966 Sainte Anne

⁷ Sartre, « L'enfer c'est les autres » pièce de théâtre